

regard, nous confions à ta toute-puissance nos divers champs de travail, et l'immensité de leurs besoins. Tu sais que nous n'avons désiré ni recherché aucun des agrandissements qu'a subis notre œuvre en ces dernières années. Tu sais aussi notre embarras devant tous ces appels, et l'effort consciencieux que nous faisons pour répartir de notre mieux, et selon la connaissance que nous avons de l'œuvre qui nous est confiée, les ressources et les hommes que tu mets à notre disposition.

Oh! continue à nous soutenir! Ne permets pas que nous fléchissions sous le fardeau! Fais surgir toi-même les ouvriers qui nous manquent! Et, d'ici au jour où tu nous les auras amenés, fais reposer ta bénédiction sur les ouvriers au travail; multiplie par ta grâce, et rends suffisantes — car tu le peux — nos faibles forces et celles de nos missionnaires; fortifie ceux qui sont à la brèche, fais qu'ils tiennent bon jusqu'à l'heure où le clairon sonnera et où les troupes de secours paraîtront sur les collines!



### CONSÉCRATION DE M. PAUL RAMSEYER

Nous aimons nos consécérations missionnaires de Paris: notre cathédrale protestante, l'Oratoire, réunissant autour de nos candidats, pour les vouer au service de Dieu dans l'apostolat missionnaire, les amis de notre cause et les pasteurs de nos diverses Églises évangéliques: plus d'une, parmi ces soirées, a laissé dans les cœurs d'inoubliables souvenirs. Mais elles ont du charme aussi, elles font un bien égal, et même plus grand peut-être, les consécérations célébrées au dehors, dans l'Église locale du futur missionnaire. Plus cette Église est éloignée des centres, plus le grand acte dont elle est témoin revêt un caractère exceptionnel qui en augmente l'attrait et en double la solennité.

Les Églises de la Suisse, et en particulier celles du canton de Neuchâtel, ont plusieurs fois abrité, ces dernières années,

nos consécration missionnaires. Nous racontions, ici même, il y a trois ans, celle de M. Boiteux, célébrée à Couvet, à deux pas de la frontière française. Celle de M. Paul Ramseyer, qui vient d'avoir lieu dans le temple national du Locle, nous laisse, elle aussi, de beaux et fortifiants souvenirs, et nous regrettons que le manque de temps et d'espace nous empêche d'en raconter, comme nous le voudrions, tous les détails.

M. Paul Ramseyer, que le Comité a désigné pour le Lessouto, porte un nom bien connu dans l'histoire des missions contemporaines. Sa parenté avec le fondateur de la station de Coumassie, au pays des Achantis, n'est que fort éloignée. Né dans le village neuchâtelois des Ponts, qui a donné à l'œuvre de Dieu tant de serviteurs, notre futur missionnaire a passé presque toute sa jeunesse au Locle. C'est là qu'il fit son long et pénible apprentissage d'horloger; c'est là qu'il reçut ses premières et décisives impressions religieuses; c'est là que, jeune garçon, il vint surprendre son pasteur, M. Ecklin, en lui disant : « J'ai envie d'être missionnaire... et je n'ai pas peur d'être mangé par les sauvages ».

Ces ouvertures avaient été précédées par un long travail. Orphelin de père et de mère, Paul Ramseyer avait eu, plus qu'un autre, besoin du secours de Dieu; ce secours, il l'avait trouvé avant tout en lisant le Livre où, tout petit, il avait vu son père puiser force et sérénité. L'amitié et les instructions de son pasteur avaient développé le germe déposé en terre par la parole de Dieu. Mais écoutons notre jeune frère : « J'avais tant souffert avant de connaître mon Dieu, et maintenant j'étais si heureux de le connaître, que j'avais pitié des idolâtres et que je ne pouvais concevoir qu'il y eût des hommes refusant de croire en Dieu !... Je crus comprendre que Dieu m'appelait à annoncer l'Évangile aux païens. Mais qui étais-je, moi, pour une si belle et si grande tâche? Il fallait faire de longues études pour devenir missionnaire; il fallait avoir *les moyens* de faire ces études... Et puis, en serais-je

capable? Aurais-je assez de courage, de persévérance?... Dieu m'encouragea à lui exposer librement et avec confiance mes désirs et mes craintes... Un jour que j'ouvris une Bible au hasard, en demandant à Dieu de me faire trouver ainsi un passage qui convint à mon cas, je lus, au chapitre 28° de saint Matthieu, cette parole : « Allez, instruisez toutes les nations... » Alors, il n'y eut plus aucun doute en moi ; Dieu me voulait bien à son service, je pouvais en parler librement... »

Telles sont les déclarations émues qu'écoutait jeudi matin, 17 mars, une nombreuse assemblée, réunie dans le grand temple du Locle. A dix heures un quart, les cloches de la vieille tour avaient sonné à toutes volées, et des auditeurs accourus, malgré la neige, de toutes les directions, quelques-uns de Neuchâtel même, s'étaient groupés dans le vaste édifice. A dix heures et demie, les pasteurs et le candidat avaient fait leur entrée. Le discours de consécration, prononcé par M. le pasteur *Ecklin*, du Locle, avait surtout en vue l'auditoire. Prenant pour texte le récit de l'envoi de Saul et de Barnabas, par l'Église d'Antioche (Actes XIII, 2. 3.), l'orateur s'était attaché à montrer la place que les missions doivent tenir, de plus en plus, dans la vie de l'Église. Le directeur de la Maison des missions, venu de Paris pour la circonstance, s'était adressé plus particulièrement au candidat et avait insisté sur le sens et la portée de la consécration ; non seulement de celle qui confère un mandat spécial à un serviteur de Jésus-Christ, mais de celle que tout chrétien doit considérer et réaliser comme son état normal.

C'est alors que le candidat est monté en chaire et a prononcé l'allocution dont nous avons cité plus haut le passage principal. L'acte de l'imposition des mains a suivi immédiatement : vingt-deux pasteurs y ont pris part. La prière de consécration a été prononcée par M. le pasteur *Paul de Coulon*, qui représentait, avec M. *Maurice de Pourtalès*, le Comité de la Société neuchâteloise des Missions. Une courte allocution et une prière d'actions de grâce de M. le pasteur *Schneider*, de l'Église indépendante du Locle, a terminé cette belle

fête, à laquelle de beaux chants, exécutés par le chœur mixte de l'Église, ont ajouté un puissant élément d'édification.

Le soir même, une assemblée, à peine moins nombreuse que celle du matin, se trouvait réunie dans le même édifice, pour entendre les communications du directeur de la Maison des missions et de M. Edouard Jacottet, missionnaire au Lessouto. Ouvert par une prière de M. le pasteur Estrabaud, de l'Église nationale, le service a été clos par une allocution pleine de sel et de sérieux, de M. Comtesse, pasteur de l'Église indépendante.

En nous invitant à célébrer au Locle sa consécration au saint ministère, M. Ramseyer exprimait le désir que cet acte fût, pour ses concitoyens, le point de départ d'un grand progrès dans l'amour et dans le service de notre cause. Nous nous associons à ce vœu, tout en constatant avec reconnaissance tout ce qui se fait déjà pour notre œuvre au Locle. Nous exprimons en particulier notre reconnaissance à mademoiselle Lydie Charlier, notre dévouée collectrice centrale du Sou missionnaire, et aussi à MM. les pasteurs, dont plusieurs ont tenu à nous donner de précieuses assurances d'attachement à notre Société.

Nous n'ignorons pas les charges nombreuses et diverses qui, dans l'ordre des missions, pèsent sur nos frères de la Suisse française. Nous souhaitons force et prospérité aux Sociétés-sœurs qui ont droit à leur intérêt. Notre unique ambition est de maintenir et de consolider le lien qui, dès le premier tiers de ce siècle, s'est établi entre nos frères de la Suisse et nous : cette coopération, dans l'œuvre des missions, des deux principales branches de la famille protestante de langue française, la branche suisse et la branche française, a été le point de départ de trop de bénédictions pour qu'il nous soit permis de la laisser s'affaiblir ou se relâcher.

